

APRÈS LE CONGRÈS...

Si je n'étais anarchiste depuis longtemps, je le serais devenue au congrès parlementaire de Londres; bien d'autres aussi, sans compter ceux qui le sont devenus.

Cette ouverture des parlements du quatrième état, fermé plus que les chambres impériales de Badingue ou du petit Guillaume, a précipité l'étape; la cloche présidentielle du congrès a sonné à plein vol les funérailles du dogme dont il fallait pour entrer réciter le credo.

En devenant le pouvoir, la religion, l'État, la nouvelle papauté s'est enfermée dans une forteresse trop petite heureusement pour contenir la terre assoiffée de justice, de liberté, de bonheur, elle y reste murée.

La démonstration par le fait, que les hommes les meilleurs, les plus intelligents, les plus dévoués seront pires que les autres quand ils les remplaceront, a été parfaite au congrès de Londres, on n'y reviendra pas, que les parlementaires n'en accusent qu'eux mêmes!

Donc, ce n'était pas la peine qu'ils placent leur prochain Sénat dans une ville allemande en 1899, où seront-ils? et nous aussi à cette époque? peut-être emportés dans la débâcle. Mais l'idée, plus grande, plus claire encore qu'aujourd'hui; l'idée qu'ils voulaient clouer aux pierres de leur forteresse aura fait du chemin; l'excommunication des infailibles de Queen's Hall, contre les anarchistes et les anti-parlementaires, aura le sort de toutes les excommunications. En remuant l'idée libertaire, qui flamboyait par le monde comme un incendie, elle l'irradie en aurore.

C'était parfaitement logique d'exclure les cercles d'études sociales, où l'on cherche à se rendre compte de la pensée humaine à notre fin d'époque, d'un concile où l'on croit, sans examen, les articles du dogme, mais il y a eu cet incident qu'on n'a pu exclure les anarchistes délégués de syndicats, et il aurait pu arriver une chose grotesque.

Félicque qui est tanneur, *Constans* qui est vidangeur, *Tirard* qui est horloger, et une foule d'autres dans le même cas, eussent pu avoir facilement des délégations ouvrières et comme ils font profession de parlementarisme, les portes du congrès se fussent ouvertes pour eux légalement «*couverts du pavillon syndical*», comme dit *Millerand*.

Autre chose comique, c'est que la police du 4^{ème} état est plus brutale que celle des empereurs et rois.

Comme j'étais obligée d'attendre à la porte du congrès ma seconde carte que je n'avais pas pris le temps d'aller changer la veille pour me rendre au meeting antiparlementaire, le policeman qui gardait l'entrée avait commencé à me repousser de ma place, que je reprenais chaque fois avec mon ordinaire entêtement - j'avais bien le droit d'aller entendre notre excommunication! - il commençait à être assez brutal pour m'obliger à lui rappeler dans mon meilleur anglais de cuisine, que ce n'était pas la coutume ici d'agir ainsi (*you are not in Paris for to be insolent, you are in London*). A cette observation très juste, il devint un peu plus poli pendant la demi-heure de formalité qu'il me fallut attendre pour avoir ma carte, difficile à obtenir quoique Mme Aveling elle-même l'eût demandée, parce que la formalité du changement avait été oubliée la veille.

J'eus enfin la satisfaction d'assister au jugement rendu sur nous par les parlementaires et je m'en serais beaucoup amusée si je n'avais eu le regret de voir dans leurs rangs d'anciens amis murés dans un dogme absurde, tandis que l'horizon est si large.

Domela avait raison:

«C'est curieux comme l'histoire se répète - parfois comme une farce, parfois comme une tragédie. Nous verrons ce qui sera joué cette fois. Les vieux chrétiens ont eu la même lutte contre l'hérésie, et nous pouvons voir comment l'hérésie d'aujourd'hui sera le dogme de demain».

Mais l'anarchie jamais ne deviendra un dogme, alors ce ne serait plus l'anarchie, suivant librement, sans maître et sans dieu, l'appel éternel du progrès.

Louise MICHEL.
